

Langue et culture chaouies en Algérie : entre persistance et résistance

Rayane KATEB

Université de Montpellier Paul-Valéry

rayanekateb34@gmail.com

Résumé : Cet article explore deux dimensions, linguistique et culturelle, de la communauté amazighe, en mettant l'accent sur la région des Aurès (Chaouiïa) située au nord-est de l'Algérie. La première partie de l'article est consacrée à une présentation générale des Amazighs (Berbères), autochtones de l'Afrique du Nord depuis des millénaires, ainsi que de leurs racines linguistiques. Les variétés du berbère en Algérie forment un riche paysage linguistique, bien que certaines se trouvent en déclin. L'étude se concentre principalement sur la région de l'Aurès, un territoire historique et symbolique marqué par une identité forte. La discussion s'attarde sur le statut du chaoui, influencé par des paramètres politiques et sociaux. Ce statut soulève des questions d'intercompréhension, de standardisation et de transmission. Par ailleurs, la culture chaouie se manifeste par des éléments distinctifs tels que la tenue traditionnelle (*melhfa*), les bijoux, les tatouages et la musique folklorique ou engagée. Ces expressions culturelles participent au maintien d'un fort sentiment identitaire. Enfin, l'article analyse la situation du chaoui sous l'angle de la persistance et de la résistance, révélant trois dynamiques principales : une persistance linguistique partielle, grâce aux initiatives communautaires ; une résistance linguistique face aux influences extérieures ; et une persistance culturelle globale, y compris dans les régions devenues majoritairement arabophones. Ces résultats mettent en lumière les efforts déployés au sein de la communauté pour préserver une langue et une culture en quête de reconnaissance et de transmission intergénérationnelle.

Mots clés : Amazigh ; berbère ; chaoui ; résistance linguistique ; persistance culturelle.

Abstract: This article explores the linguistic and cultural dimensions of the Amazighs, with a focus on the Chaoui region located in northeastern Algeria, known as Aures or the Aures. The first part of the article is dedicated to a general overview of the Berbers, indigenous peoples of North Africa for millennia, and their linguistic roots. The Berber varieties in Algeria form a rich linguistic landscape, although some of them are in decline. The article primarily focuses on the Aures region, a historic and

symbolic territory characterized by a strong identity. The discussion delves into the status of Chaoui, influenced by political and social factors. This status raises questions of mutual intelligibility, standardization, and transmission. Additionally, Chaoui culture is expressed through distinctive elements such as traditional attire (melhfa), jewelry, tattoos, and folk or militant music. These cultural expressions contribute to maintaining a strong sense of identity. Finally, the article analyzes the situation of Chaoui in terms of persistence and resistance, highlighting three main dynamics: partial linguistic persistence, supported by community initiatives; linguistic resistance to external influences; and overall cultural persistence, even in regions that have become predominantly Arabic-speaking. These findings shed light on the efforts made among the community members to preserve a language and culture striving for recognition and intergenerational transmission.

Keywords: Amazigh, Berber, Chaoui, linguistic resistance, cultural persistence.

Introduction

Terre d'identités plurielles, le nord de l'Afrique abrite l'un des plus vastes ensembles de populations amazighes¹ du continent. Ce peuplement amazigh, uni par une racine linguistique afro-asiatique commune forme une identité culturelle à la fois homogène et hétérogène selon les régions et les influences de la géographie. Sur le plan culturel, les Amazighes sont connus par des traditions qui se manifestent dans divers domaines : la musique, la gastronomie, le style vestimentaire, l'art, etc. Chaque région des pays nord-africains a des caractéristiques spécifiques pour chacune de ces composantes, et notamment sur le plan linguistique. Notre travail se base sur une enquête de terrain que nous avons personnellement menée dans les Aurès en 2022, auprès de trois générations d'Algériens chaouïes, tous arabophones et certains chaouïphones² (Kateb, 2024).

Tout d'abord, nous présenterons le contexte global des Amazighes en Algérie, un pays marqué par la coexistence de plusieurs langues : le

¹ Longtemps appelés Berbères (terme d'origine grecque utilisé également par les Romains, les Arabes et les Français), les Amazighs (« hommes libres ») sont les habitants autochtones du Nord de l'Afrique, isolés du reste du continent par le désert du Sahara.

² Rayane KATEB, *Langue et culture chaouïes en Algérie : enjeux sociolinguistiques et identitaires*, Mémoire de Master 2 sous la direction d'Eléonore YASRI-LABRIQUE, Université de Montpellier Paul-Valéry, 2024.

tamazight (dans ses différentes variantes), l'arabe littéral, l'arabe algérien (dans la pluralité de ses variations régionales), le français. Le chaoui, spécifique à la région de l'Aurès, représente l'une des principales identités amazighes du pays. Cette communauté semble parfois relativement peu documentée dans le panorama des langues et des cultures berbères par rapport à d'autres telles que le kabyle, même si elle a été dotée d'une littérature assez abondante, notamment recensée par Boulhaïs³ (1998). Nous décrirons ensuite le cadre méthodologique de notre enquête, pour finalement nous concentrer sur la situation diglossique du chaoui en contact avec la langue arabe. Nous analyserons cette situation en soulignant les dynamiques linguistiques et culturelles spécifiques à ce territoire pour apporter, après un cadrage théorique, des éléments de réponse à notre problématique : le chaoui est-t-il en persistance ou en résistance sur le plan sociolinguistique et socioculturel vis-à-vis de l'arabe principalement (parlé ou institutionnel) ?

1. Les Amazighs : peuples autochtones de l'Afrique du Nord

Les Amazighs constituent le peuplement autochtone de l'Afrique du Nord, dont les premières traces remontent à l'Antiquité. Si l'on cherche l'origine des Berbères, nom qui leur a été attribué par les Grecs, on trouvera certainement des sources mythiques et scientifiques, qui présentent successivement les fragmentations civilisationnelles entre le Moyen-Orient et l'Afrique. D'après Salluste (cité par Camps, 1980 : 36) : les premiers habitants de l'Afrique sont les Libyens et les Gétules – *barbares* qui se nourrissent de la chair des bêtes sauvages ou d'herbe – rejoints par les Perses, les Arméniens, les Mèdes. Ces groupes se sont intégrés de manière homogène aux premiers habitants, comme c'est le cas pour les Mèdes et les Libyens, ayant formé les Maures. Par ailleurs, les Perses et les Gétules forment le groupe des nomades (Numides). Ainsi, dans la même source, nous apprenons que, dans l'Antiquité, les tribus paléoberbères se donnaient le nom de Mazices/Imazighen/Amazigh, qui fut traduit par les étrangers :

³ « Recherches sur l'Aurès, bibliographie ordonnée ». Nordine BOULHAÏS.1998. <https://shs.cairn.info/revue-etudes-et-documents-berberes-1998-1-page-284?lang=fr> (consulté le 29 mai 2025).

Meshwesh en égyptien, *Maxyes-Mazyes* en grec. Par conséquent, les Berbères se nomment eux-mêmes les Amazighs.

D'après Saint-Augustin, les paysans de l'Afrique du Nord s'identifient comme des Cananéens communiquant en punique, une interprétation faisant alors état d'une liaison compatible avec une langue sémitique : « Demandez, écrit-il, à nos paysans qui ils sont : ils répondent en punique qu'ils sont des Chenani. Cette forme corrompue par leur accent ne correspond-elle pas à Chananaeci (Cananéens) ? » (Camps, 1980 : 41). Ainsi, les traces puniques dans certaines régions d'Afrique du Nord font un lien avec des variétés de berbère, donc on peut constater un lien entre cananéen/ punique/berbère (Saint Augustin, cité par Camps, 1980 : 41).

1.1. Origine linguistique des Amazighs

Le berbère est une langue qui fait partie de la famille des langues chamito-sémitiques (ou afro-asiatiques), et couvre une vaste aire géographique. Selon Chaker (2012)⁴, les langues berbères auraient une origine moyen-orientale datant de la préhistoire, une proposition également défendue par les spécialistes des langues sémitiques, celles-ci comprenant entre autres l'arabe, l'hébreu, l'amharique, l'araméen, le tigrinya et le maltais.

D'autres appuieraient l'hypothèse que l'amazigh aurait une origine africaine, est-africaine plus précisément. L'idée défendue par la majorité des spécialistes, historiens ou linguistes, est cependant que l'amazigh est principalement considéré comme une langue chamito-sémitique par le biais d'identifications et de distinctions entre les groupes berbères en lien avec la culture, l'identité, les origines, l'histoire. Pour définir leurs groupes, les Amazighs utilisent davantage les appellations des tribus comme Kabyle, Chaoui, Chleuh, sans utiliser le terme Berbère. Il s'agit d'une appellation d'identification étrangère. Ainsi, le mot *amazigh/tamazight* révèle plus d'attachement et d'auto-identification de leur part.

⁴ « *La question des origines berbères* ». Part/I, Salem CHAKER. 2012. <https://www.youtube.com/watch?v=vUUusg-OrI4> (consulté le 14 décembre 2024).

1.2. Les Amazighs en Algérie

Le paysage linguistique algérien berbérophone comprend une concentration d'îlots dans différentes régions proches du Maroc, faisant des deux pays ceux ayant la plus grande concentration et la plus grande variété de parlers berbères. En effet, nous pouvons distinguer en Algérie le kabyle, le chaoui, le chenoua, le touareg et le mozabite, en plus de quelques parlers disparus avec le temps. Cet ensemble de variantes régionales dans un continuum n'assure pas forcément l'intercompréhension communautaire mais partage éventuellement certaines similitudes lexicales ou grammaticales ainsi qu'une reconnaissance diatopique accentuelle évidente.

« Les Berbérophones habitent les plus hauts massifs de l'Algérie ; nous avons une grande tache de Chaouia (Aurès), une autre Kabyle (Grande Kabylie). Autour de ces deux foyers nous trouverons un archipel allant des hauteurs de Tipasa jusqu'à Chlef appelé le massif de Dahra, un autre archipel berbérophone encore plus petite au niveau des montagnes de Ouarsenis presque disparue. La vallée du M'zab est aussi une concentration très importante et enfin l'Ahaggar des Touarègues » (Bara, 2019 : 241).

On peut considérer l'Algérie comme un pays presque totalement de racine amazighe car ces îlots se distribuent sur les 58 *wilayas* (provinces administratives) et dans toutes les régions géographiques du pays. À partir des frontières tunisiennes, d'est en ouest, nous trouvons des populations amazighes dans la région des Aurès, puis les Kabyles en Kabylie et les Chenouas dans la région de Tipaza, et enfin les Tarifits aux frontières marocaines. Et ce, en plus des Berbères sahariens et des Touaregs, à la frontière avec le Niger. Ce rapprochement géolinguistique donne lieu à des similitudes entre les variétés de langues berbères et les langues des pays voisins.

L'Algérie contemporaine se distingue par une remarquable diversité. Les différentes identités culturelles amazighes s'inscrivent avec les autres identités culturelles dans le territoire pour représenter l'identité ethnosocioculturelle algérienne.

Comme les montagnes berbérophones continuent d'être le plus grand réservoir démographique de l'Algérie et du Maroc, on assiste à

un phénomène apparemment paradoxal : ces pays voient la part ethnique arabe se réduire au profit des Amazighs à mesure que ceux-ci s'arabisent culturellement et linguistiquement (Camps, 1980).

Malgré l'ampleur du processus d'arabisation en Algérie, englobant l'arabisation religieuse initiée avec l'arrivée de l'islam au VII^{ème} siècle, marquée par la diffusion de la langue arabe à travers la pratique religieuse, et l'arabisation post-coloniale, mise en œuvre après l'Indépendance (1962) pour remplacer le français par l'arabe dans les institutions, la richesse culturelle des populations berbères persiste de manière unique et significative, comme en témoignent la pratique effective des langues berbères, leur enseignement de plus en plus développé et d'abondantes manifestations culturelles telles que les styles vestimentaires, la musique, la poésie, la gastronomie, etc.

1.3. L'Aurès : la région des Chaouis

Concernant la région des Aurès qui nous occupe plus particulièrement dans le cadre de cet article, elle est principalement caractérisée par l'esprit guerrier et révolutionnaire de ses habitants, qui s'est aiguisé en réaction à la succession des occupations subies. En effet, elle jouit toujours d'un esprit identitaire marqué par un fort désir d'autonomie.

Arrêtons-nous surtout sur les tribus qui ont choisi le massif montagneux comme lieu d'habitation pour éviter toute influence des allochtones exploitant la terre. D'ailleurs, si son nom est associé indubitablement à la liberté et à l'héroïsme, cela n'efface pas les traces d'anciennes occupations, ce qui est certainement aussi le cas de différentes tribus dans le monde berbère. Des épisodes-clés de la guerre d'indépendance contre la colonisation française, dont certains déclenchés à Taghith en 1954, témoignent de cet esprit chez les Aurasien.

À la suite des travaux de Gabriel Camps, un travail collaboratif a réuni Salem Chaker et d'autres sociologues et linguistes pour décrire l'aire berbère avec toutes ses variétés, y compris la région de l'Aurès, où ils déroulent toute l'histoire de la région ainsi que toutes les

occupations depuis l'Antiquité. Les Aurasieus se sont illustrés par la résistance farouche qu'ils ont opposée aux Romains, aux Vandales, aux Byzantins, ainsi qu'aux Arabes venus islamiser la région au VII^{ème} siècle, d'où résulte son arabisation. Cette histoire a été suivie par l'occupation ottomane qui a finalement cédé la place à la colonisation française à partir de 1830, et enfin à la lutte contre la francisation pendant et après la colonisation française.

1.3.1. Aurès et Chaouïa

En langue arabe, le mot Aurès prend plusieurs sens ; citons par exemple « Aras - ارس » qui signifie le prince ou le héros du peuple. Cependant, quelles que soient les régions du monde, les toponymes ont généralement un rapport avec le contexte spatial, climatique, écologique. D'après les mythes de cette région, elle prend sa dénomination de la terre blanche qui existe dans cette région appelée *Arris* (*Djebel Arris* – montagne de Arris). Les historiens ont beaucoup insisté sur cette appellation. Pareillement, elle signifie la couleur d'un élément de la nature, telle une plante ou un rocher. Historiquement, le terme *Aurasius* ou *Aurassus* est apparu au III^{ème} siècle dans différentes régions pour justifier de la présence romaine d'après Procope. En revanche, Camps cite une autre hypothèse mythique, qui rapproche étymologiquement le nom d'Aurès des tribus des Maures (Camps, 1980 : 114). Toutes ces appellations s'unissent sur un seul objet – la région – dont le nom varie en récurrence, c'est-à-dire, qu'il s'explique par le changement des signifiants avec la sauvegarde d'un même signifié lié toujours à la série de montagnes situées principalement à Khenchla et à Batna. Depuis l'Indépendance en 1962, le terme commence à disparaître pour être remplacé par des fractions de *wilayas* : Batna, Khenchla, Oum el Bouaghi et Biskra.

Il est plus facile de dégager le sens du terme Chaoui ou Chaouïa que celui de l'Aurès. La signification de ce terme est plutôt matérielle et vient de la langue arabe, ainsi que l'explique Camps : « ... tels que les Chaouias de l'Aurès qui doivent leur nom à leur vie pastorale (Chaouïa veut dire berger) » (Camps, 1980 : 26). En effet, Le mot en arabe utilisé pour identifier les moutons est « chat » prononcé /fat/. Donc le chaoui

est le dérivé pour identifier le berger. Le chaoui est le nom au masculin, chaouie désigne le nom au féminin et Chaouïa, la communauté.

1.3.2. Le territoire géolinguistique

Le massif montagneux de presque 10 000 km² de l'Atlas saharien du Nord-Est algérien est appelé l'Aurès (*Aouras* ou *Awras* /aɔras/ en arabe). La population chaouïe s'étend entre les deux pays que sont l'Algérie et la Tunisie, tout en étant plus concentrée en Algérie. Ainsi, la région berbérophone algérienne est habitée par environ 3 à 4 millions de personnes appelées les Chaouis-Chaouïa ou Tachawit. La région de l'Aurès est composée d'une série de montagnes dans la ligne de l'Aurès : Metlili, Chelalaa, Mestawa, Chilia (qui culmine à 2328 mètres). Ces dernières se trouvent principalement à Khenchla, Timgad, Ain Touta, Beskra, Negrin : « Par Aurès, on entend le massif montagneux d'Algérie, qui se dresse au sud de Khenchela, Lambèse et Timgad entre les chotts du Constantinois et la dépression saharienne des Ziban » (Chaker, 1990). Statistiquement, le nombre de Chaouis s'élève à environ 3 millions de personnes ces dernières années⁵. Mais cela n'est pas considéré comme étant une estimation fiable du fait de leur immigration dans d'autres pays.

En nous appuyant sur la carte suivante, nous allons donner plus de détails sur la région de l'Aurès, afin de montrer toutes les villes qui la composent, y compris dans une partie de la Tunisie. Et ce, en nous référant à la description faite par l'historien Sassi el Abdi et la revue de géographie Alpine (Mitard, 1941).

⁵ Malek Boudjellal, « Le Chaouïa [archive] », INALCO, 2007 (consulté le 29 mai 2025).



Figure 1 : Carte représentant l'aire centrale et les aires périphériques de l'Aurès (© Rayane Kateb).

Sur cette carte, la partie en vert représente l'aire périphérique regroupant toutes les villes couvrant la région de l'Aurès. La partie en jaune représente le massif montagneux le plus important de cette région, qui est l'aire centrale géographique et linguistique du chaoui, qui s'étend sur une partie de la Tunisie tel que Djerba, Sfax, Kairouan, d'après les historiens de la région. Cela crée un rapprochement tant culturel qu'identitaire. Cependant, il faut signaler que le chaoui, en tant que langue et culture, est plus concentré dans les villes suivantes : Batna, Khenchla, Oum el Bouaghi, Ain Beida et Tébessa. C'est d'ailleurs dans ce périmètre que nous avons effectué notre étude.

Certes, plus nous nous éloignons de ce polygone, moins nous trouvons de pratique du chaoui. Mais cela n'empêche pas sa transmission, y compris dans les villes voisines non désignées sur la carte. Ainsi, la ville d'Annaba comprend une présence de Chaouis due à leur déplacement historique, surtout à l'époque coloniale, pour habiter les régions rurales en tant que paysans. Ces derniers ont eu une descendance qui s'est installée en ville et qui est encore présente aujourd'hui. C'est également le cas pour d'autres villes. Cette région

est considérée comme la plus spacieuse parmi les autres îlots berbères en Algérie.

1.3.3. Le chaoui, langue ou dialecte ?

Cette interrogation nous paraît pertinente dans la mesure où certains interviewés se la sont posée lors de notre enquête. Nous avons par exemple discuté de cette problématique du statut du chaoui avec le témoin H.S, un directeur d'école primaire qui maîtrise le chaoui (ce qui n'est pas notre cas), l'arabe et le français. L'entretien a été enregistré en langue arabe et traduit en français, dans le cadre d'une rencontre à la fois familiale et culturelle dans la ville de Ain Beida à la fin novembre 2022.

H.S : D'abord, il est essentiel de convenir s'il s'agit d'une langue ou d'un dialecte. La présence de règles grammaticales et lexicales ne pose pas de problème pour nous, pour considérer quelque chose comme une langue, surtout si elle existe depuis des millénaires, bien avant les conquêtes islamiques, et qu'elle a perduré jusqu'à notre époque. Dans ce cas, on peut légitimement la qualifier de langue. Bien qu'elle n'ait pas été systématiquement élaborée par des spécialistes pour être structurée et enseignée, elle demeure principalement une langue parlée plutôt qu'écrite. Les débats autour de son système d'écriture, que ce soit avec l'alphabet latin, l'arabe ou le tifinagh, son écriture originale, ont suscité des controverses. Cependant, malgré ces points de divergence, elle persiste, préservée, ce qui témoigne de son rôle crucial en tant que langue faisant partie intégrante du patrimoine du peuple nord-africain jusqu'à nos jours.

Ainsi, même si la notion de dialecte est parfois délaissée, il apparaît, aux yeux des locuteurs comme des chercheurs, que le chaoui est une variété de langue au sein de l'aire berbérophone, à savoir la variété linguistique identifiant le peuple chaoui. Il se subdivise en deux grandes variétés : le chaoui de l'est et le chaoui de l'ouest de l'Aurès.

« Il s'étend de Khenchela à Tébessa d'ouest en est (environ 150 Km), du nord du Djebel Chettaya à la région des Chotts, dans le sens nord-sud. Ainsi, les Nemencha sont limités à l'Ouest par les tribus chaouïa du Djebel Chéchar (Ah Barbar et Ah Maafa) et les Amamra, au nord

par la confédération tribale chaouiïa des Harakta²³ » (Boudjellal, 2012 : 5435).

Il fait partie des parlers zénètes : une branche des langues berbères qui comprend le rifain (parlé dans la région du Rif au Maroc), le chaoui (parlé dans les Aurès en Algérie), le chleuh (parlé dans les régions du Souss et du Haut Atlas au Maroc), le tamahaq (parlé par les Touaregs du Sahara) et d'autres.

L'usage des variétés langagières se différencie d'une région à l'autre. La société berbérophone a incorporé plus ou moins de formes allogènes par le processus d'arabisation, ce qui fait que les villes les plus importantes de cette aire, Khenchla et Tébessa, connaissent un usage divergent du chaoui. Plus nous allons vers l'est, vers Tébessa et Ain Beida, plus l'arabe a de poids. En revanche, la ville de Khenchla préserve davantage l'usage du chaoui au quotidien pour toutes les tranches d'âge, excepté par choix, dans des situations précises, telle que la communication avec les arabophones.

Au fil du temps, on observe une dégradation générationnelle par suite de l'arabisation progressive de la société chaouïe. D'ailleurs, le chaoui a tendance à avoir des origines lexicales plus proches de la langue arabe que les autres langues berbères. Ce phénomène est particulièrement marqué dans l'espace urbain que rural, ce qui est un phénomène assez répandu.

Les parlers des Nemmancha qui sont utilisés dans le bord oriental de la grande région de l'Aurès se distinguent de la région occidentale au niveau lexical et morphologique, précise Boudjellal (2012). Par exemple, on note comme caractéristique lexicale l'identification des familles par le nom de la région « Nemmouchi » ou « Lemmouchi », pareillement au Hrakta (ensemble de tribus berbérophones chaouïphones) qui utilisent leur nom d'identité dans différents lexiques comme le nom des rues ou les noms de familles, à Ain Beida, Khenchla et dans les alentours. En revanche, dans le massif occidental, le chaoui est plus persistant dans l'espace sociolinguistique en tant que langue de communication quotidienne, en particulier au niveau de l'Aurès : le chaoui est la variété qui couvre surtout Batna, Biskra et une partie de

Khenchla. Cette partie connaît un rapprochement, notamment avec la Petite Kabylie et les Hauts Plateaux, en raison de la proximité géographique de ces régions.

Cette langue est souvent qualifiée de dialecte ou variété bien qu'elle possède son vocabulaire, ses propres règles, ses conjugaisons, ses structures grammaticales. Elle se transmet essentiellement à l'oral : ses poèmes, ses chansons, ses proverbes et ses contes sont transmis de vive voix. Conséquemment, le chaoui est plutôt décrit comme « un parler local qui caractérise toute la région des Aurès. C'est l'une des variétés du berbère et le deuxième vernaculaire de la population de Batna en plus de l'arabe dialectal » (Hadjarab, 2016 : 34).

Pour renforcer le prestige du chaoui, il faudrait sans doute continuer à documenter ses différentes variétés pour ensuite le codifier de façon connue et reconnue. Cela permettrait de bénéficier d'un ensemble normatif de textes tels que des dictionnaires et des grammaires facilitant sa diffusion via l'enseignement et l'impression d'ouvrages. En effet, sa seule forme orale menace sa vitalité à long terme. Cependant, on remarque ces dernières années, qu'il y a un intérêt croissant pour la langue chaouïe par ses locuteurs et par la communauté scientifique, marquant ainsi un changement significatif dans la dynamique de revitalisation de la langue et de la culture amazighes dans les Aurès comme partout ailleurs en Algérie. C'est ce que Ouaras appelait de ses vœux lorsqu'il espérait qu'on puisse :

« partir des dynamiques sociolinguistiques et identitaires du terrain en adoptant une démarche glottopolitique, enrichie par des éclairages historiques, sociolinguistiques et socio-anthropologiques, [pour] aboutir à une politique linguistique harmonieuse susceptible de « soigner » les malaises identitaires et autres qui sont, trop souvent, à l'origine de vives polémiques au sein de la société algérienne⁶. » (Ouaras, 2021)

⁶ Karim Ouaras, « De l'hétérogénéité linguistique et culturelle en contexte algérien : esquisse d'une approche glottopolitique », 2021. [De l'hétérogénéité linguistique et culturelle en contexte algérien : esquisse d'une approche glottopolitique](#) (consulté le 29 mai 2025).

Aujourd'hui, l'effort institutionnel de transmission linguistique et culturelle est accompagné par le développement de ressources pédagogiques et la formation d'enseignants spécialisés. Par ailleurs, l'université joue désormais un rôle structurant dans la légitimation intellectuelle du chaoui.

2. Notre enquête sur le terrain en terre chaouie

Pour aborder ces questionnements sociolinguistiques et identitaires, j'ai réalisé une enquête dans la région de l'Aurès en 2022 (Kateb, 2024), au sein de laquelle j'ai opté pour une double approche : hypothético-déductive et empirico-inductive. Il s'agissait de confirmer ou d'infirmer certaines hypothèses quantitatives, d'une part, et d'essayer de comprendre le fonctionnement de certaines données qualitatives et représentationnelles, d'autre part.

2.1. Cadre méthodologique et déroulement de l'enquête

Philippe Blanchet présente les méthodes hypothético-déductives de la manière suivante :

« Elles consistent à proposer au départ de la recherche, à titre d'hypothèse, une réponse à une question, et à valider ou invalider cette réponse en la confrontant par expérimentation, en situation contrôlée, à des données sélectionnées (travail de bureau ou de laboratoire). »
(Blanchet, 2012 : 32)

Toujours selon Philippe Blanchet, les méthodes empirico-inductives englobent différentes approches :

« Elles consistent à s'interroger sur le fonctionnement et sur la signification de phénomènes humains qui éveillent la curiosité du chercheur, à rechercher des réponses dans les données, celles-ci incluant les interactions mutuelles entre les diverses variables observables dans le contexte global d'apparition du phénomène, dans son environnement, ainsi que les représentations que les sujets s'en font (enquêteur comme enquêtés, l'observateur étant également observé). Il

s'agit de comprendre [...] et non d'expliquer [...]. » (Blanchet, 2012 : 33)

Cette démarche se base donc essentiellement sur l'observation des phénomènes sociaux pour comprendre le fonctionnement cognitif de l'attitude communautaire afin de donner un résultat qui servira à fournir une description et une interprétation de la situation.

Mon choix du terrain a été minutieusement guidé par l'observation des pratiques sociolinguistiques dans différentes localités de la région de l'Aurès. J'ai conscience que l'usage du chaoui varie d'une zone à l'autre, tant dans l'Est que dans l'Ouest de l'Aurès. J'ai déjà abordé cette divergence dans la partie contextuelle de mon étude. C'est pourquoi j'ai choisi de m'intéresser à des villes tant à l'Est qu'à l'Ouest de la région de l'Aurès. Ain Beida, par exemple, est située à l'Ouest de l'Aurès, à proximité de Tébessa et de la Tunisie. Cette ville se distingue par l'usage prépondérant de l'arabe et du français comme langues de communication dans son tissu sociolinguistique. Cela ne signifie pas que le chaoui ait disparu dans cette ville, mais plutôt qu'il est moins utilisé que dans d'autres localités. En revanche, les autres villes que j'ai choisies pour mon étude, telles que Batna et Ain Fakroun, continuent à inclure le chaoui dans leur répertoire sociolinguistique en tant que langue vernaculaire.

En ce qui concerne la population cible, j'ai visé différentes tranches d'âges, professions et statuts sociaux. Mon objectif était d'explorer leurs perspectives sur l'évolution de la langue à travers les générations. J'ai interrogé les personnes âgées, en tant que parents, afin de comprendre s'ils ont transmis le chaoui à leurs enfants. J'ai également sollicité les jeunes étudiants, futurs parents, pour comprendre leur attitude envers la langue et leur position sur la transmission intergénérationnelle. Ainsi, j'ai sélectionné diverses professions et catégories sociales pour appréhender la perception de la langue d'origine dans différents contextes de vie et disciplines.

L'ensemble des enquêtés avec lesquels j'ai mené mon investigation a été sélectionné avec soin pour servir l'objectif d'étude, totalisant une

trentaine de personnes. Les tranches d'âges des enquêtés vont de 20 à 60 ans. Parmi eux, nous comptons des étudiants ou d'anciens étudiants de l'université de L'arbi Ben M'hidi, diplômés en langues étrangères, informatique, marketing, commerce, et notamment des spécialistes des langues amazighes et de leur patrimoine. Mon but était de comprendre l'avis des jeunes étudiants concernant leur langue d'origine, en parallèle avec différentes spécialités scientifiques qui ouvrent sur le monde. J'ai également rencontré des retraités du domaine de l'enseignement, chargés de nous expliquer les raisons de cette situation sociolinguistique, représentant un déséquilibre entre la langue amazighe vernaculaire et les langues dominantes, à travers leur expérience professionnelle et familiale.

Enfin, ma liste d'enquêtés incluait des personnes dans la trentaine, principalement actives dans le domaine de l'enseignement de diverses matières. L'échantillon de mon étude était principalement composé de personnes ayant des liens étroits avec le domaine de l'enseignement. Cette caractéristique de mon échantillon soulignait l'importance de considérer le contexte éducatif dans l'interprétation de mes résultats et dans la généralisation des conclusions de mon étude à d'autres populations.

Les témoins étaient répartis en deux groupes, l'un chaouiophone à côté des autres langues qu'ils maîtrisaient (arabe, français, anglais, ou autre), l'autre non chaouiophone. Mon déplacement en Algérie vers la région de l'Aurès m'a permis de me rendre sur le terrain où j'ai pu avoir toutes les données à partir de l'observation directe des différents phénomènes sociolinguistiques ainsi qu'un contact direct avec les enquêtés (dans leurs locaux professionnels, d'études ou même chez eux). Cela m'a permis de comprendre certains aspects de leur psychologie sociale à travers les actes de paroles vis-à-vis des langues d'origine vernaculaire ainsi que des langues étrangères. J'ai aussi essayé de contacter des artistes chanteurs qui représentent la culture et l'identité chaouie, et j'ai réussi à avoir un contact qui a répondu à mes questions par l'enregistrement de vidéos.

Plutôt que d'avoir recours à un seul outil de recherche, j'ai opté pour trois approches distinctes, chacune visant à recueillir un type spécifique de données. Cette approche me permet d'examiner le sujet sous différents angles. En premier lieu, j'ai effectué des observations sur le terrain, notamment dans les villes de Ain Beida et Oum El Bouaghi. Cette méthode m'a permis de comprendre de manière plus approfondie le contexte local et les dynamiques culturelles environnantes. Ensuite, j'ai utilisé un questionnaire comme principal instrument de collecte de données, administré à 24 personnes. Les questions ont été élaborées avec des objectifs spécifiques et le questionnaire a été divisé en trois parties. La première partie était destinée à tous les participants, la deuxième aux personnes arabophones se définissant comme chaouïes mais ne maîtrisant pas le chaoui (groupe auquel j'appartiens), et la troisième à ceux qui maîtrisent la langue chaouïe. Les questions étaient formulées en français et en arabe afin de faciliter la compréhension pour ceux qui rencontrent des difficultés avec l'une ou l'autre langue, et j'ai laissé à mes informateurs le choix de répondre dans la langue de leur préférence avant de traduire le tout en français. Enfin, j'ai mené des entretiens individuels avec certains participants, en leur posant les mêmes questions que celles présentes dans le questionnaire. Cela m'a permis d'approfondir certains aspects et de recueillir des informations plus détaillées sur leurs perceptions et leurs expériences personnelles.

Cette démarche m'a également permis d'appliquer plusieurs méthodes de recherche en exploitant ma présence sur le terrain où j'ai pu effectuer non seulement une distribution sur place des questionnaires, mais aussi des enregistrements audios ou audio-visuels ainsi qu'une réflexion sur les observations directes du terrain par les différentes formes de communication.

2.2. Conditions d'observation et passation des entretiens

Mon voyage en Algérie en novembre 2022, m'a permis d'être sur le terrain et de mener une observation participante attentive, selon la définition de Blanchet (2012 : 46) : « Ce type d'enquête consiste à recueillir des données en participant soi-même aux situations qui le produisent, par exemple, en ce qui concerne notre champ de recherche,

lors de conversations spontanées auxquelles le chercheur participe ou auxquelles il assiste dans la vie quotidienne... ».

J'ai pris en compte les phénomènes langagiers lors des conversations et des échanges avec les gens (amis, voisins, famille, anciens collègues, etc.), notamment les images ou les expressions indiquant des traits de permanence ou des changements linguistiques de la part étatique ou intraétatique.

Cet outil de recherche a été mis en place dans les villes où j'ai pu me déplacer lors de ce voyage : Ain Beida qui se distingue par son usage prédominant de la langue arabe par rapport aux autres villes visitées, et Oum el Bouaghi la wilaya et la ville de la faculté de L'Arbi Ben M'hidi. C'est l'université qui associe presque toutes les villes et les petits villages qui l'entourent, donc on y trouve des étudiants qui viennent de Ain Beida, Ain Fakroun, Ain M'Lila, ainsi que d'autres villages.

Ayant déjà mentionné le questionnaire que j'ai fait passer à plus d'une vingtaine de locuteurs, je m'attarderai à présent sur les entretiens qui m'ont permis d'avoir une approche davantage qualitative des phénomènes observés. J'aurais souhaité mener des entretiens semi-directifs avec tous les enquêtés, mais cela n'a pas été possible lors de ce séjour. Rappelons ici que ce type d'interview se caractérise par « des questions ouvertes auxquelles l'informateur peut répondre tout ce qu'il souhaite, lors d'un entretien, l'enquêteur se contentant de le suivre dans le dialogue (y compris si l'on s'écarte de la question pendant un certain temps) » (Blanchet, 2012 : 51).

Les questions de l'entretien suivent la trame du questionnaire. Chaque entretien a été réalisé sous forme d'une petite discussion qui dure en moyenne 10 minutes autour du vécu de la personne. Cependant, le témoin ne se sent pas contraint par des questions, c'est pour cette raison qu'il peut aller plus loin dans la conversation en évoquant d'autres données que je n'ai pas sollicitées mais qui semblent importantes, comme un ajout à l'enquête.

La réalisation des entretiens n'a pas toujours été assez facile, mais j'ai pu effectuer trois enregistrements vocaux et un enregistrement

vidéo avec des personnes pour lesquelles nous fournissons quelques informations qui paraissent pertinentes :

H.S : Directeur d'une école primaire et ancien instituteur, 58 ans, habite la ville de Ain Beida ; il maîtrise l'arabe, le chaoui et a un bon niveau en français. Père de 3 enfants dont le petit qui a 12 ans maîtrise quelques phrases en chaoui, ce qui n'est pas le cas des autres enfants de 15 et 18 ans. H communiquait abondamment avec ses parents en chaoui mais ils sont décédés depuis quelques années.

A : Ancien enseignant de mathématiques, 67 ans, retraité, maîtrisant l'arabe, le chaoui et le français. Ayant passé son enfance dans une région rurale avec ses parents où ils parlaient tous le chaoui plus que l'arabe comme langue vernaculaire et quotidienne. Ensuite, il a déménagé dans la ville d'Ain Beida pour sa scolarisation en étant dans un bain sociolinguistique plus arabophone que chaouiphone. Marié avec une femme arabophone, communication familiale en arabe et en français.

M : Artiste chanteur de 30 ans de la ville de Meskana juste à côté de Ain Beida, ne maîtrisant pas le chaoui. En revanche, il apprend des chansons et des expressions en chaoui pour ses chansons.

J : Ancienne commerçante de 60 ans, qui aime évoquer les variations du chaoui en fonction des différentes régions de l'Aurès. Ainsi, elle a transmis la langue à ses enfants qui sont des semi-locuteurs : ils comprennent le chaoui mais ne le parlent pas.

3. Langue et culture chaouïes : persistance ou résistance ?

Blanchet (2012) a proposé plusieurs définitions de la culture, toutes convergeant vers un point commun : la culture est définie comme le partage d'un ensemble de comportements ou de pratiques spécifiques au sein d'un groupe social donné. Elle est aussi définie comme un ensemble de savoirs acquis, dont la langue, transmissibles entre générations. Cependant, une autre définition de la culture, toujours évoquée par Blanchet, met l'accent sur l'idée que tout ce qui constitue la culture est une construction humaine.

3.1. Cadre théorique et réflexions sur l'identité

La culture ne se trouve pas isolée dans une société mais entre en relation permanente avec d'autres éléments, ce qui aboutit à l'identité ethnosocioculturelle d'un groupe social donné.

Il s'agit non seulement de ce qui fait l'unité d'un groupe et sa différence par rapport à d'autres groupes – à savoir un ensemble singulier de caractères propres qui symbolise cette unité et signifie cette différence – mais aussi de la permanence de ce groupe dans le temps à travers l'histoire, malgré tous les changements qui l'ont affecté : « l'identité collective renvoie à une mémoire par laquelle le groupe présent se reconnaît un passé commun, le remémore, le commémore, l'interprète et le réinterprète » (Lapierre, 1984 : 196).

Cet ensemble de valeurs et de caractères partagés par le groupe joue le rôle d'une représentation identitaire de la communauté, ce qui fait que les membres de la communauté s'identifient à travers ces valeurs héritées de leurs ancêtres. Cela se manifeste souvent par un sentiment d'appartenance, ce qui est le cas dans la communauté chaouie qui présente toujours une fierté et un sentiment positif envers l'histoire du chaoui : « Nous les Chaouis » est une expression abondamment véhiculée par les Chaouis pour exprimer cette fierté d'appartenir à cette région. Mais certaines questions se posent. La langue est-elle toujours présente quand il s'agit d'une identité collective à transmettre ? Qu'advient-il si cette langue occupe une place hiérarchiquement moins valorisée ?

En fait, la langue ne représente pas seulement l'instrument qui sert à la communication dans un groupe social donné, mais constitue aussi un ensemble de codes sociaux et ethniques véhiculés par des expressions ou des mots, ceux-ci ne pouvant être interprétés ou décodés que par une communauté qui partage le même code et la même compréhension. La langue est donc un moyen primordial de toute expression culturelle. Et pourtant, la langue ne se trouve pas toujours au centre des pratiques socioculturelles dans la communauté. Cela pourrait être le cas chez des

personnes qui ne pratiquent pas la langue d'héritage mais pour qui elle représente un symbole de l'identité sans qu'ils aient recours à son utilisation pour l'expression culturelle. Ce qui, dans le cas des Chaouis, nous amène à nous intéresser aux notions de persistance et de résistance, dans le domaine linguistique et/ou culturelle.

3.2. Persistance et résistance : définitions et mise en contexte

La persistance pourrait être définie comme un phénomène de maintien et d'adaptation tandis que la résistance s'apparenterait plutôt à des actions militantes pour entraîner des changements au sein d'une société donnée. Dans le cas des langues minoritaires ou minorisées comme le chaoui, la question se pose du point de vue global du tamazight et du point de vue particulier de cette variété de langue berbère.

Parmi les données sociolinguistiques sur la variété berbère chaouie, notons essentiellement les travaux d'André Basset (1959) faisant suite à des écrits antérieurs de René Basset et Emile Masqueray à la fin du XIXe siècle ou encore de Jean Servier (1955). Ces dernières années, on observe un intérêt croissant pour cette langue et sa communauté, marquant ainsi un changement significatif dans la dynamique de la recherche. Ainsi, aujourd'hui, plusieurs universités algériennes, dont celle de Batna, apportent de nouvelles pierres à l'édifice des connaissances sur cette variété linguistique.

On peut donc signaler le lien étroit qui existe en Algérie entre la survivance et la vitalité du tamazight (comme langue, culture et identité) et le mouvement de revendication linguistique et culturelle qui les porte depuis plusieurs décennies et qui a notamment abouti à la reconnaissance officielle du tamazight en 2016 et à son introduction dans le système éducatif (secondaire et supérieur).

L'engagement de cette communauté originelle mais minorisée a été un moteur déterminant de la persistance et de la revitalisation du tamazight, notamment en contexte chaoui malgré l'arabisation accélérée après l'Indépendance. Les usages actuels de l'amazighité lui confèrent également une dimension scripturale à la symbolique forte,

donnant lieu à une littérature naissante, ainsi qu'à une production scientifique de plus en plus soutenue, parfois même en langue chaouie.

3.3. La vitalité culturelle des Chaouis

L'identité chaouie est reconnue pour être liée au sens de la fierté. L'homme et la femme chaouis ont une fonction respective dans la vie sociale et familiale et sont représentés visuellement par une image spécifique par leur style vestimentaire, donnant d'emblée une reconnaissance à cette communauté. La culture chaouie a été conservée par l'ancienne génération et héritée par la nouvelle, tant en milieu rural qu'en milieu urbain.

La culture amazighe chaouie de l'est algérien est proche de celle du sud-ouest de la Tunisie, pour tout ce qui est du ressort du style vestimentaire, des danses ou encore de la gastronomie.

3.3.1. La tenue de la femme chaouia : la *melhfa*

Dans un groupe de femmes algériennes portant chacune une tenue de sa région, puisque l'Algérie représente une importante diversité culturelle, la femme chaouie est reconnue par sa tenue traditionnelle, ses bijoux et ses tatouages. La tenue féminine des Chaouis s'appelle *melhfa* portée avec des bijoux sur la tête ainsi qu'aux mains et aux pieds.



Figure 1 : *Melhfa chaouia* (© Rahim Boukricha).

La *melhfa* représente aujourd'hui un symbole de l'amazighité ; cette tenue est portée non seulement par les femmes d'origine chaouïe mais aussi par toutes les femmes algériennes amazighes⁷ qui ressentent la fierté d'appartenir à cette identité ancienne. Cela se manifeste dans toutes les fêtes de mariage, les évènements culturels, etc.

En outre, les bijoux berbères partagent généralement des similitudes, notamment en termes de symboles, avec des variations selon les régions et les tribus. Parmi les bijoux spécifiques à la région de l'Aurès, on trouve les fibules en forme triangulaire pour accrocher la tenue *melhfa*, ainsi que la ceinture portée autour de la taille, ornée de divers motifs et fabriquée en argent ou en or. Les photos suivantes ont été prises dans la région dans différents évènements culturels :



Figure 2 : *Fibules qui servent à accrocher la tenue melhfa*
(© Rahim Boukricha).

3.3.2. La musique chaouïe : entre folklore et militantisme

La musique chaouïe se distingue par son caractère folklorique. Un groupe de personnes se met en face de l'auditoire et chante en chœurs avec la *gasba* (flûte) et le *bendir* (tambour), cela s'appelle les *rahaba*. Comme sur la photo ci-dessous, les hommes portent des *barnous* et le *chech* (un tissu sur la tête). La photo a été collectée dans la région des Aurès (Batna) dans une fête de mariage.

⁷ Elle est aussi portée par des Algériennes non-amazighophones lors de fêtes de mariage ou d'autres évènements festifs ou commémoratifs.



Figure 3 : *Les Rahaba Chaouia avec gasba et bendir en tenue traditionnelle*
(© Rahim Boukricha).

Cette spécificité caractérise les fêtes de la région. Un célèbre poète et chanteur de la région, Aïssa Jermouni, a toujours été une référence de la culture et de la chanson chaouies, ainsi qu'un point de repère pour étudier les éléments de la poésie chaouie dans les traditions folkloriques de la région :

« Jermouni a célébré la beauté de la femme, l'amour charnel, les traditions rituelles de la campagne, les difficultés d'existence et certains faits historiques du moment. Sa poésie chantée est rustique et alterne parfois la langue berbère chaouie et la langue arabe. »
(Haddad, 2003 : 3870)

Avec le temps, l'identité de la communauté chaouie est de plus en plus connue. Il existe une véritable fierté culturelle et identitaire de la population, et ce, en dépit de l'absence de la langue comme moyen de communication quotidien. Cet attrait culturel se manifeste par les entreprises artistiques et sociales de la population, à travers les chansons et poèmes repris par la nouvelle génération, en tant qu'éléments du patrimoine culturel amazigh chaoui.

« Plusieurs indices montrent que l'apport des Chaouis à leur langue est en cours de modification depuis quelques années. La création de plusieurs associations culturelles berbères locales, un début d'implantation des partis politiques « berbères » (RCD/FFS), le développement de la chanson moderne – à thématique volontiers identitaire, semblent indiquer que la conscience « berbère » s'est sensiblement développée dans cette région, traditionnellement discrète sur ce plan et largement dominée par les courants d'inspiration islamique (réformistes classiques (« Oulémas ») / islamistes). » (Chaker, 1993 : 1876)

Ce sont les éléments clés de l'identité culturelle chaouie qui permettent la distinction des autres composantes du monde berbère. Il ne s'agit pas seulement des éléments culturels, mais aussi des vecteurs de mémoire collective et de transmission intergénérationnelle, ce qui permet bien évidemment la préservation de la richesse de cette culture ainsi que la diversité de l'identité berbère⁸.

Par ailleurs, la chanson chaouie engagée a joué un rôle fondamental dans cette dynamique de persistance mais aussi de résistance amazighes dans la région des Aurès. Les expressions folkloriques ont contribué à la préservation de la langue, culture et identité amazighes, mais c'est surtout à travers la production musicale moderne, que l'amazighité s'est affirmée dans la région des Aurès. La chanson engagée a été un véritable vecteur de conscientisation identitaire. Des artistes et des groupes emblématiques, tels le groupe *Les Berbères*, *Dihiya*, *Mihub*, *Djamel Sabri*, *Houria Aichi*, *Massinissa*, ou plus récemment le groupe *Iwal*, ont été des acteurs majeurs dans la réaffirmation de l'amazighité dans la région. Le choix de leurs noms d'artistes, assumant fièrement leur identité amazighe, constitue en soi un acte de résistance culturelle. A une époque où chanter en chaoui relevait d'un acte de défi, cette langue étant minorisée, ces artistes ont grandement contribué à faire exister l'amazighité dans l'imaginaire collectif chaoui. L'expression artistique reste encore un levier crucial et un vecteur de transmission, de conscientisation et de mémoire.

⁸ C'est par exemple le cas avec le groupe ZIRATOURA auquel j'appartiens.

3.3.3. Données complémentaires issues de notre enquête

Lors de notre enquête de terrain, nous avons consacré une partie de notre investigation à examiner le lien des interviewés avec la culture (Kateb, 2024). Nous avons eu comme résultat une diversité de sentiments et de connexions individuelles avec la culture. Plusieurs répondants expriment un attachement profond à la culture chaouie, la considérant comme une partie essentielle de leur identité, comme le cœur de leurs racines et de leur patrimoine. Certains soulignent l'importance des danses, chansons, traditions, plats et styles vestimentaires. Pour beaucoup, la culture représente un héritage culturel qui les relie au passé. Cependant, pour d'autres, il y a un sentiment d'inquiétude quant à la disparition progressive de certains modes d'expression par endroits.

Pour aborder la question de la situation culturelle, nous avons demandé si la culture chaouie avait sa place parmi les autres cultures amazighes. La perception globale des réponses souligne la place significative de la culture chaouie au sein des cultures amazighes, mettant en lumière ses caractéristiques uniques et ses riches traditions artistiques. Certains insistent sur ses aspects culturels spécifiques tels que la gastronomie et la musique, considérés comme des éléments enrichissants pour la société. Toutefois, des nuances émergent, certains soulignant que la culture chaouie pourrait ne pas se réappropriier pleinement sa place ou faisant état des défis de préservation face aux évolutions culturelles.

Dans l'ensemble, la majorité des réponses expriment une fierté et une reconnaissance de la valeur de la culture chaouie au sein du paysage culturel amazighe. Elles la considèrent comme une culture importante au niveau national, en raison de son étendue géographique dans l'est algérien et de sa contribution significative à l'héritage culturel amazighe, à travers des éléments comme le style vestimentaire, la poésie, et d'autres facettes culturelles. Cette reconnaissance souligne son rôle majeur dans l'enrichissement du patrimoine culturel national,

lui conférant une place influente au sein de la diversité culturelle amazighe.

Parmi les réponses des participants avec lesquels les entretiens ont été effectués en 2022, voici quelques extraits concernant la place de la culture chaouie dans l'ensemble des cultures amazighes :

R : oui donc le chaoui a sa place dans l'ensemble des cultures amazighes

H.S : Pour moi elle n'a pas seulement sa place, ce n'est pas un biais culturel. La région de l'Aurès est en réalité considérée comme le berceau de l'amazigh, même historiquement c'est cette région qui a confronté l'ennemi dans toutes les guerres comme, par exemple la Kahina (appelé en arabe) et on l'appelle Dihya en chaoui.

En tenant compte des éléments fondamentaux de la culture, ainsi que des résultats recueillis sur le terrain lors de notre enquête, on peut constater finalement que la culture chaouie est persistante non seulement dans les villes de Batna, Khenchla, Oum el Bouaghi, Ain Beida et Tébessa, mais également dans d'autres régions d'Algérie proches de l'Aurès. La persistance culturelle est incontestable, avec une reconnaissance unanime de la communauté ainsi que différentes pratiques qui montrent la dynamique socioculturelle vivante, plaçant par ailleurs le chaoui comme un pilier central de l'identité chaouie. Cependant la question linguistique mérite une attention spécifique.

3.4. Persistance ou résistance linguistique ?

La question linguistique mérite une attention toute particulière dans le contexte des Aurès et de la communauté chaouie.

3.4.1. Analyse des facteurs de vulnérabilité

Tout d'abord, il est important de distinguer les facteurs externes et internes qui ont contribué à la situation actuelle caractérisée par une fragilité linguistique. En ce qui concerne les facteurs externes, il faut considérer les occupations que le pays a connues depuis des millénaires : l'invasion par les Vandales puis les Romains, la conquête des Ottomans, l'islamisation par les Arabes, l'occupation française,

l'arabisation récente, ainsi que les décisions gouvernementales qui ont paramétré le statut de chaque langue.

Selon Chachou (2013), la sélection des langues nominées pour être officielles dans le pays est consécutive d'une idéologie visant à valoriser certaines langues et à en dévaloriser d'autres. Pour l'État, malgré toutes les langues parlées en Algérie, deux seulement sont aujourd'hui considérées comme officielles : l'arabe et le tamazight.

Cela a impacté la présence des langues amazighes globalement, qui ont été classées en tant que « dialectes » avec toutes les variations (ce qu'on appelle aujourd'hui le chaoui, kabyle, touareg, mozabite, etc.), pour désigner une seule langue officielle et nationale qui s'appelle la langue amazighe intégrée dans le système éducatif aujourd'hui. Certes, reconnaître le tamazight au terme d'une longue lutte, c'est reconnaître toutes ses variantes régionales. Les textes sont clairs à ce sujet. Mais c'est un facteur qui a mis toutes les langues amazighes, non seulement le chaoui, en situation problématique, en les écartant de la liste des langues nationales, et les a localisées chacune dans sa région. Toutefois, avant d'être une question, voire une réponse, linguistique, le tamazight a servi d'emblème à la défense de l'identité et de la culture amazighes sur son propre territoire.

En ce qui concerne les facteurs internes, le caractère oral dominant de la langue fait partie des spécificités de cette identité linguistique à travers les poèmes, les contes, la chanson, etc. Elle reste donc un héritage oral non écrit intergénérationnel dans certaines régions mais pas pour d'autres, ce qui la rend vulnérable. Toutefois, certains entrevoient de formes de résurgence ou de résilience.

H.S: Son déclin est indéniable, mais je suis convaincu qu'elle n'est pas vouée à disparaître. Au contraire, je constate un regain d'intérêt, surtout chez la nouvelle génération, pour redécouvrir sa propre culture et restaurer l'estime qui lui est due. Cette jeunesse, qui ignorait souvent son héritage au sein d'une culture ancienne, commence à valoriser à nouveau cette identité. Elle ne perçoit pas de conflit entre sa langue amazighe et l'arabe, ni avec toute autre langue. Ce qui importe, c'est la fierté de son amazighité, sans opposition ou compétition avec l'arabe ou toute autre langue. Il y a un dicton qui dit "Celui qui apprend la langue d'une nation évite ses torts." Apprendre la langue d'autres cultures est louable, alors pourquoi ne pas considérer notre propre langue, le patrimoine de nos ancêtres, tout en apprenant d'autres langues ? Pour moi, il n'y a pas de conflit à cela.

Outre le fait que la communication quotidienne assurée par le chaoui existe beaucoup plus dans la région de l'ouest de l'Aurès, en particulier au niveau rural et urbain dans le massif montagneux – principalement dans les villes de Batna et Khenchla et leurs périphéries – la transmission générationnelle perdure : même s'il s'agit d'enfants scolarisés ayant appris d'autres langues, ils communiquent en chaoui. Cela n'empêche certainement pas l'existence de l'arabe mais il s'agit d'une coexistence de deux langues principales de communication. Ce bilinguisme représente un atout par rapport à cette région ainsi que pour la dynamique sociolinguistique qui favorise davantage le chaoui. En revanche, dans les villes de l'est de l'Aurès, le chaoui reste conservé en milieu rural mais relativement moins fréquent en zone urbaine. Ainsi, concernant le paysage linguistique des villes de l'Aurès, la langue amazighe standardisée prédomine dans les enseignes des établissements officiels à Oum El Bouaghi et Ain Beidha, ce qui reflète la reconnaissance institutionnelle de la diversité linguistique envers la langue amazighe standardisée uniquement. En revanche, le chaoui n'existe pas dans ce type d'enseignes, qu'elles soient publiques ou privées. Certes, le chaoui est une variété de langue amazighe mais ce n'est pas cette variété qui est mise en lumière dans les Aurès. On peut noter toutefois que, sur les enseignes officielles, c'est généralement des néologismes transcrits en tfinagh, rendus graduellement compréhensibles par l'usage et la médiatisation, un schéma qui n'est pas spécifique au tamazight, mais qui pose la question de la valorisation des variantes régionales.

Voici un exemple de photo prise dans la ville de Oum El Bouaghi avec un affichage en langue arabe et amazighe :



Figure 5 : [Amezgun n bara n-um lebwaqi] (en tiffinagh)
Théâtre ‘En plein air’ Oum El Bouaghi (© Rayane Kateb).

3.4.2. Persistance linguistique partielle et résistance en cours

Pour donner une lueur d’espoir à cette identité linguistique, les Chaouis accomplissent quelques actes de résistance pour maintenir leur identité chaouie. Rappelons ici que notre enquête sur le terrain (Kateb, 2024) a été menée sur trois générations pour étudier le parcours intergénérationnel de cette langue, le questionnement sur la persistance concernant principalement la génération de 18 à 30 ans. Cette génération se répartit en deux types, des personnes qui maîtrisent le chaoui (chaouiphones) et des arabophones d’origine chaouie. Les chaouiphones mettent en place des initiatives d’enseignement et de transmission de la langue en tant qu’une partie principale de l’identité linguistique. Les personnes qui ne le maîtrisent pas sont en situation de redécouverte, elles tentent de mieux comprendre cette facette de leur identité, elles tentent de comprendre cette situation plus ou moins problématique en essayant de préserver le chaoui en tant que langue d’identité locale, qui n’est pas forcément un moyen d’accès à l’information ou de s’ouvrir au monde, mais au moins un élément incontournable du patrimoine à préserver.

Par ailleurs, le chaoui se maintient en communication quotidienne également dans la diaspora chaouïe, plus particulièrement en France où les Chaouis se trouvent un peu partout, notamment dans le sud de la France. Les réseaux sociaux jouent un rôle crucial dans la transmission du chaoui aux nouvelles générations ; des vidéos tutoriels et la création de groupes dédiés mettent en avant des questions linguistiques, contribuant ainsi à l'enseignement et à l'enrichissement du lexique chaoui. Cette démarche sur les réseaux sociaux témoigne de la volonté de préserver et de transmettre la richesse linguistique de la culture chaouïe. Il est à noter une conscience chez les jeunes Chaouis qui s'efforcent de revitaliser leur langue par le biais des réseaux sociaux.

Enfin, les différents événements périscolaires dans les régions de l'ouest aurasien contribuent activement à la promotion et l'encouragement à parler l'amazighe ou une de ses variantes en tant que langue d'identité. Cela ne signifie pas forcément une volonté d'écarter l'arabe mais plutôt d'enrichir le patrimoine en utilisant les langues d'origine de la région, l'arabe étant la langue officielle unie pour tout le peuple algérien et le tamazight étant la langue d'héritage avec ses spécificités pour chaque région du pays.

La photo ci-dessous, qui témoigne de cette résistance linguistique, a été prise lors d'un événement culturel dans une école primaire de la ville de Batna.



Figure 6 : Photo prise dans une école de Batna (© Rahim Boukricha).

Conclusion

Dans ce contexte sociolinguistique, les résultats de notre recherche ont tenté d'enrichir la compréhension des dynamiques sociolinguistiques dans les régions berbérophones d'Algérie et d'offrir des perspectives précieuses sur les processus de hiérarchisation des langues, de contact linguistique et de transmission culturelle. En mettant en lumière les défis et les opportunités liés à la préservation du chaoui en tant que patrimoine linguistique et culturel, cette étude alimente également les débats sur la revitalisation des langues minoritaires et le rôle des politiques linguistiques dans la promotion de la diversité linguistique. À cet égard, la situation sociolinguistique du chaoui reste encore ambiguë, notamment concernant la question de la vitalité linguistique, dans la mesure où l'usage du chaoui reste déséquilibré entre la région de l'est et de l'ouest aurasien. On peut dire qu'il y a d'une part une vitalité culturelle forte, d'autre part une persistance langagière disparate et enfin une résistance linguistique partielle. Le point fort de cette identité réside bien évidemment dans la culture. Étant donné le défi que rencontre la langue, la culture continue à jouer le rôle central dans la transmission du patrimoine à travers toutes les composantes culturelles (musique, danses, rituels, artisanat). Cette richesse demeure vivante dans toute la communauté sans exception, ce

qui permet certainement de maintenir une forte présence de l'identité chaouïe. La culture, malgré les pressions subies et les débats récurrents autour de l'amazighité, reste omniprésente dans les traditions, les coutumes, les habitudes incarnées dans la communauté chaouïe dans toute la région de l'Aurès, qu'il s'agisse d'une population chaouïphone ou arabophone. Cela montre que la culture représente un élément incontournable dans le tissu social de la région, et que même si la question linguistique reste délicate, l'amazighité dans sa diversité est davantage mise en lumière que par le passé.

Bibliographie

- BARA, S. (2020), « La géolinguistique et la survivance des langues. Le cas du Berbère : Ancienne langue nord africaine ». *Timsal'n Tamazight*, vol. 12, n°1, pp. 235-256.
- BLANCHET, P. (2012), *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique de la complexité*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- BASSET, A. (1959), *Articles de dialectologie berbère. Centre national de la recherche scientifique*, Paris : Edition C. Klincksieck.
- BOUDJELLAL, M. (2012), « Nemencha : société et langue ». *Encyclopédie Berbère* (34), pp. 5434-5444.
<https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2713>.
- BOULHAÏS, N. (1998), « Recherches sur l'Aurès, bibliographie ordonnée », *Revue Etudes et documents berbères*, pp. 284-312.
<https://shs.cairn.info/revue-etudes-et-documents-berberes-1998-1-page-284?lang=fr>
- CAMPS, G. (1980), *Les Berbères. Mémoire et identité. Préface de S. Chaker*. Arles : Actes Sud.
- CHACHOU, I. (2013), *La situation sociolinguistique de l'Algérie – Pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre*, Paris : L'Harmattan.
- CHAKER, S. et al. (1990), « Aurès ». *Encyclopédie Berbère* (8), pp. 1097-1169. <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/258>.
- CHAKER, S. (1993), « Chaoui/Chaouïa », *Encyclopédie berbère* (12), pp. 1875-1877. <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2107>.

- HADJARAB, S. (2016), « Autodénigrement et résignation : le chaoui, une langue aujourd'hui menacée - Université de Batna ». *GERFLINT*. Batna. <https://gerflint.fr/Base/Algerie23/hadjarab.pdf>.
- HADDAD, M. (2003), « Jermouni Aïssa (1886-1945) ». *Encyclopédie berbère* (25), pp. 3870-72.
<https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1494>.
- KATEB, R. (2024), *Langue et culture chaouïes en Algérie : enjeux sociolinguistiques et identitaires*, Mémoire de Master 2, Université de Montpellier Paul-Valéry.
- LAPIERRE, J.-W. (1984), « L'identité collective, objet paradoxal : d'où nous vient-il ? », *Recherches sociologiques*, 15, 2.
- MITARD, A-E. (1941), « Aperçu des grands traits géographiques de l'Aurès, Algérie ». *Revue de Géographie Alpine*. pp. 557-578.
https://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1941_num_29_4_4332.
- OUARAS, K. (2021), « De l'hétérogénéité linguistique et culturelle en contexte algérien : esquisse d'une approche glottopolitique »
https://www.academia.edu/108705097/De_l_h%C3%A9t%C3%A9rog%C3%A9n%C3%A9it%C3%A9_linguistique_et_culturelle_en_contexte_alg%C3%A9rien_esquisse_d_une_approche_glottopolitique